

Le Guide de la philosophie des sauterelles

Al-Risala, 17 mai 1937

Mon cher ami inconnu, Ismaïl ibn Zayd — que Dieu le préserve, et qu'Il en multiplie les semblables.

Que mille saluts te parviennent où que tu sois, car j'ignore où tu te trouves, tout comme j'ignore qui tu es.

Venons-en au fait : j'ai lu ton livre dans (Al-Risala) il y a quelques jours, et j'ignore comment notre ami le docteur Awad se l'est procuré, car il ne m'était pas parvenu avant sa publication ; s'il m'était parvenu, je n'aurais pas tardé à te répondre, malgré la surabondance de travail et l'esprit occupé de choses que les gens jugent graves, aux effets profonds sur la vie des individus et des sociétés, et que je considère, comme toi, d'une importance bien moindre et d'un enjeu bien plus léger que la chasse aux grenouilles, l'éducation des sauterelles, ou l'extraction des rayons du soleil de la pelure d'un concombre. Je suis à peu près certain que tu es un homme tendre envers ses amis, doux envers ses proches, et qu'il t'est venu à l'idée de me consulter sur la question qui te préoccupait ; tu as donc rédigé ta lettre et t'apprêtais à me l'envoyer, puis, apprenant que j'étais épuisé et accablé, tu as eu pitié de moi, tu m'as ménagé, et tu as différé l'envoi de ta lettre jusqu'à la fin de l'année, quand j'aurais enfin le loisir de me consacrer à des sujets aussi nobles et précieux. Mais ta lettre est tombée entre les mains de notre ami Awad, par quelque voie que ce soit — de celles par lesquelles les livres tombent sur les gens, ou les gens tombent sur les livres — et Awad est un homme doué de la ruse des lutins et de l'habileté des démons, qu'il a sans doute acquises en traduisant l'histoire de Faust et en fréquentant longuement le démon du grand poète allemand. À peine le livre lui était-il tombé entre les mains, ou lui était-il tombé sur le livre, qu'il se précipita vers Al-Risala, ourdissant de le publier — à ton détriment comme au mien.

Il ourdit contre toi, car il pense que les gens riront en découvrant ces sujets étranges auxquels tu réfléchis, et auxquels tu consacres ton temps et tes efforts ; et il ourdit contre moi, en exigeant de moi, en ton nom, devant l'ensemble des lecteurs d'Al-Risala, que je mette en ordre les livres que tu souhaites faire connaître sur ces sujets.

Or Awad n'est ni démon, ni lutin, ni traducteur de Faust, ni compagnon de longue date de Méphistophélès, qui ne laisse passer ni jour ni nuit sans s'évertuer et se donner du mal pour contrarier quelqu'un ou tourmenter un ami ; et je pense que, faute de trouver quelqu'un d'autre à contrarier ou à tourmenter, il n'hésiterait pas à se contrarier ou à se tourmenter lui-même — en cela, il a, en Al-Hutay'a, un mauvais modèle et un vilain exemple. Il faut bien, après tout, qu'il existe sur cette terre des gens qui appellent au mal et poussent à l'injustice, tout comme il en existe qui appellent au bien et guident vers la droiture et la juste conduite.

J'avais songé, mon cher ami inconnu, à ignorer cette lettre que je n'ai jamais reçue, ou à en différer la réponse comme tu en avais différé l'envoi ; mais je l'avoue — je ne te mentirai pas —, à peine avais-je achevé de la lire que j'y trouvai du repos, et j'en éprouvai du plaisir, car elle rencontrait en moi une disposition favorable, et s'accordait avec certaines pensées et opinions qui s'agitaient déjà dans mon esprit. Je n'ai donc pu faire autrement que de te répondre dans (Al-Risala), puisque j'ignore ton adresse, et puisque j'ai lu ton livre dans Al-Risala et l'ai reçu par cette voie, et puisque je ne fais pas confiance à ce lutin que nous appelons Awad, à qui nous avons confié l'enseignement de la géographie dans deux facultés de l'Université, pour qu'il n'y apporte, peu ou prou, quelque altération. Et tu sais combien il me serait difficile de te répondre, en un seul chapitre, sur la manière de mettre en ordre ces quatre livres que tu as écrits sans nul ordre ; cela demanderait du temps et des loisirs que je ne possède pas non plus ces jours-ci ; et cela demanderait, en outre, plus d'espace dans Al-Risala qu'elle ne pourrait nous en accorder sans faire tort à l'un ou l'autre de ses collaborateurs littéraires. Je ne parlerai pas non plus d'égards envers le lecteur, ni du souci de le divertir, car le lecteur est bien la dernière personne à laquelle je songe ; peu m'importe qu'il se fâche ou se réjouisse, peu m'importe qu'il lise ou se détourne de la lecture, car ce n'est pas pour lui que j'écris, mais pour toi. Et je n'écris pas pour lui parce que ce sujet est trop profond, trop subtil, pour être écrit à l'intention des lecteurs ; on écrit pour les lecteurs sur la philosophie de Platon, d'Aristote, de Nietzsche, et de leurs semblables parmi les esprits puissants ; mais la philosophie des sauterelles est chose trop délicate, trop cachée, trop fine pour que l'atteignent les esprits des gens cultivés, ou que la pénétre le discernement des esprits éclairés. C'est pourquoi je pense à toi, et non aux lecteurs ; si j'avais pensé à eux, je n'aurais rien écrit, car je n'aime pas leur présenter ce qu'ils détesteraient. Il n'y a donc pas moyen que je m'adresse à toi sur ces

quatre sujets sur lesquels tu as écrit des livres sans ordre ; je m'adresserai à toi sur un seul d'entre eux, choisi pour servir de modèle aux autres sujets sur lesquels tu as écrit, et sur lesquels tu pourrais encore écrire ; et si tu insistes pour que je mette en ordre, pour toi, ces quatre livres, nous pourrions bien le faire lors de séances privées, où nous nous retrouverions de temps à autre pour cette tâche solennelle, afin d'en parler à loisir et en toute liberté, sans que se joignent à notre conversation ces lecteurs dont nous ne pouvons être sûrs qu'ils ne se livreront pas, à notre sujet, à toutes sortes de suppositions, ne délieront pas contre nous leurs langues, et ne se feront pas toutes sortes d'idées sur nous.

J'ai choisi l'éducation des sauterelles aux principes de la philosophie comme sujet de cet entretien. Et la première chose que je remarque, mon cher ami inconnu, c'est que tu as négligé, de façon flagrante, le titre du livre que tu as écrit ; et je suis à peu près certain que cette négligence des arts est précisément ce qui t'a empêché de mettre ton livre en ordre comme tu l'aurais souhaité.

Je ne sais si les anciens avaient raison de dire qu'un livre se reconnaît à son titre, mais je crois, moi, que le titre d'un livre l'organise et le structure, harmonise ses parties, et y répand cette musique qui le rend cher aux âmes et séduit l'esprit des lecteurs. Et la première chose à laquelle il faut, je crois, veiller dans un titre, c'est de suivre la voie des vertueux anciens : ne pas le lâcher sans attache, mais le retenir par la rime — car lâcher les choses sans attache leur permet d'errer à l'aventure, de se disperser en tous sens, de devenir semblables à ces sauterelles mêmes, qui ne se posent sur un épi ou une tige que le temps de passer à un autre épi ou une autre tige. Aussi, mon ami, si tu veux composer un livre, ne songe ni à son sujet, ni à ses parties, ni à ses chapitres et sections, ni à ses fins et à ses desseins — tout cela vient de soi-même, sans que tu aies à le convoquer ou à t'en soucier par quelque attention ou réflexion. La seule chose à laquelle tu dois consacrer ton effort, dépenser ton temps, épuiser tes forces, c'est le titre — le titre retenu et rimé. Notre grand patrimoine littéraire en témoigne : dénombre-le, et tu trouveras que la plupart de ses œuvres sont retenues par de tels titres rimés ; notre ami al-Zayyat en témoigne aussi, lui avec qui nous eûmes, dans notre jeunesse, de riches et précieux échanges dans cet art que peu savent vraiment maîtriser ; notre ami Mahmoud Hassan al-Zinati en témoigne également, lui qui fut notre maître en cet art prodigieux. Aussi, à peine avais-je choisi ce sujet pour en discourir

que je songeai, avant toute chose, au titre du livre que tu as écrit — et tu ne m'en avais révélé qu'un fragment bien mince et bien court. Tu as intitulé ce livre *Le Guide de la philosophie des sauterelles*, et ce qui distingue particulièrement un titre brillant, c'est que le lecteur ordinaire, en le voyant, le croit clair et limpide, tandis que le spécialiste, en l'examinant, y découvre des nuances d'obscurité et des formes d'étrangeté qui appellent explication et interprétation, commentaire et exposé. Nul doute que les lecteurs cultivés d'Al-Risala trouveront ce titre aisé, agréable, accessible. Mais les maîtres de la rhétorique, ceux qui sont bien versés dans la science de l'interprétation, remarqueront que le mot « philosophie » y est employé hors de son sens véritable et connu ; car les sauterelles n'ont pas de philosophie — la preuve en est que tu veux justement la leur enseigner. On pourrait donc dire que ce mot recèle une figure de style, l'auteur ayant voulu, par « la philosophie des sauterelles », désigner ce qu'elle deviendra, puisque la sauterelle, une fois qu'elle aura lu ton livre, si Dieu le veut, se raffinera, se civilisera, et acquerra une philosophie. Mais ce n'est peut-être pas là ce qu'a voulu l'auteur ; il a peut-être voulu autre chose : que les sauterelles possèdent, dès à présent, une philosophie propre aux sauterelles, dont on voudrait les détourner vers la philosophie humaine. Ou bien l'auteur a peut-être voulu, par « philosophie », un nom d'action, c'est-à-dire faire de la sauterelle une philosophe — comme on dit : « j'ai philosophé la chose », c'est-à-dire je l'ai rendue philosophique ; « j'ai philosophé l'homme », c'est-à-dire je l'ai fait entrer parmi les gens de philosophie ; « j'ai philosophé la sauterelle », c'est-à-dire je l'ai rendue philosophée. Ne cherche pas ce mot dans les anciens dictionnaires arabes, tu n'y trouveras probablement rien ; mais cherche-le plutôt auprès des philosophes de la Faculté des Lettres, car ce sont eux qui concilient l'ancien et le nouveau, et c'est à eux qu'on s'en remet pour de tels problèmes.

Vois-tu comme un seul mot de ce titre a suscité toutes ces recherches que je n'ai fait qu'esquisser — que dire alors de ses autres mots, examinés séparément ou dans leur ensemble ? Ce qui ne fait aucun doute, c'est que ce titre t'assurera deux choses. La première : c'est une annonce qui séduira les lecteurs et leur plaira, qui les éblouira même et les stupéfiera, et les incitera à acheter le livre et à le vanter auprès de leurs compagnons et de leurs amis. Il pourrait même plaire au ministère de l'Instruction publique, et tu sais mieux que moi les avantages innombrables qui se cachent derrière cela. La seconde : ce titre te tracera le programme du livre et te permettra de le mettre en ordre sans

peine ni difficulté. Ne te donne aucune peine de réflexion ni de pensée, mais prends simplement les mots de ce titre et fais-en les intitulés de tes chapitres, et tu verras ton livre mis en ordre, avec l'aide de Dieu. Que le premier chapitre soit donc consacré à la recherche sur le mot « livre » lui-même : de quoi il est dérivé, d'où il provient, et les différents sens qu'il a revêtus à travers les âges et les milieux divers. Ne crains pas qu'on te dise que c'est là digression, prolixité et verbiage superflu ; car sans la digression, la prolixité et le verbiage, la plus grande part du savoir — ou du moins de la littérature — aurait disparu. Tu as, en al-Jahiz, un excellent modèle, lui qui s'étendit longuement sur le mot « livre » lorsqu'il voulut composer son ouvrage sur les animaux.

Aristote, avant lui, avait écrit sur ce même sujet en préférant la concision et en évitant la digression — et il en résulta que tout le monde lit le livre d'al-Jahiz, tandis que personne ne se penche sur celui d'Aristote, parce que le livre d'Aristote relève de la science, et que la science de la zoologie a depuis changé, tandis que le livre d'al-Jahiz relève de la littérature, et que la littérature change rarement — surtout lorsqu'elle se distingue par la prolixité et la continuité. Et nous, à la Faculté des Lettres, ne commençons jamais nos cours de littérature sans avoir d'abord enseigné aux jeunes gens beaucoup de choses sur le mot « littérature » lui-même et ses significations — suis donc notre exemple, il ne t'en cuira pas. Une fois que tu en auras fini avec ces précieuses recherches, qui n'ont et ne doivent avoir aucun rapport avec le sujet, entreprends ensuite une recherche qui fasse le lien entre elles et le sujet lui-même, à savoir l'adjonction du mot « livre » au mot « guide », et le rapport entre celui-ci et les « sauterelles ». Considère comment les livres diffèrent selon les catégories de gens, et comment les livres diffèrent selon les espèces d'animaux — non seulement quant à leur sujet et à leur style, mais aussi quant à leur taille et à leur format, quant à la matière sur laquelle ils sont imprimés et diffusés, quant à l'écriture et aux caractères employés dans cette impression ; car les types d'impression varient selon la capacité et le goût des lecteurs, de même que les tailles, de même que la matière du papier et de la reliure ; et il faut que cela se poursuive par analogie avec les animaux, et avec les sauterelles en particulier. Il est bien clair que cela t'entraînera vers des formes de recherche originale que nul n'a tentées avant toi ; et si tu illustres tes idées de quelques images, sois assuré que tu créeras, dans le monde de l'édition, un événement considérable, et sois assuré que tu ouvriras, pour le Comité de traduction, d'édition et de publication, des portes qu'il n'hésitera pas à franchir, mais dont il ne saura jamais comment ressortir.

Passe ensuite de ce chapitre au second, et intitule-le « Guide » ; suis dans ce chapitre la même démarche que dans le premier : sou mets le mot « guide » et ses significations à toutes les épreuves auxquelles tu as soumis le mot « livre » et ses significations. Puis interroge-toi sur ce que serait le guide des sauterelles, et consacre une section à exposer la doctrine de ceux qui estiment que la sauterelle comprend par l'intelligence, en expliquant comment son guide procéderait sur cette base ; consacre une autre section à exposer l'opinion des modernes, qui estiment que la sauterelle comprend par la bouche et le ventre, en expliquant comment le guide de la sauterelle procéderait par la voie des bouches et des ventres. Les gens, comme tu le sais, divergent sur ce sujet ; certains estiment qu'il faudrait écrire les principes de la philosophie sur les feuilles des arbres, sur les astres, et sur les cultures que les sauterelles aiment et sont enclines à dévorer, disant que si la sauterelle mange ces feuilles philosophées, elle saisira le savoir, s'imprégnera de la sagesse, et deviendra philosophe, si Dieu le veut.

Fais ensuite du troisième mot le titre du troisième chapitre : c'est « à ». Il te faut absolument rechercher pourquoi « guide » se construit avec la préposition « à » et non avec une autre ; pourquoi ne dit-on pas Le Guide pour la philosophie, ou par la philosophie, ou dans la philosophie, ou de la philosophie, ou au sujet de la philosophie, ou sur la philosophie des sauterelles. Il est clair que chacune de ces prépositions exigera un chapitre fort long, et tu trouveras dans le Mughni d'Ibn Hisham de quoi t'aider à rédiger ces chapitres. Ne crains pas cette prolixité, car c'est elle, précisément, qui te sera utile et qui fera la fortune de ton livre auprès de nos amis d'al-Azhar. Puis, si tu veux que ton livre se répande parmi les universitaires, et à la Faculté des Lettres en particulier, soigne tout particulièrement le quatrième chapitre, celui de la « philosophie », véritable noyau du livre — car les chapitres qui précèdent n'étaient que l'écorce, une écorce certes nécessaire, puisque tout noyau a besoin d'une écorce, sans quoi il ne serait pas un noyau. Recherche maintenant la philosophie elle-même, et l'origine de ce mot, et garde-toi de dire qu'il est grec ; cela peut bien être conforme à la vérité, mais la vérité, de nos jours, ne sert à rien contre l'innovation. Et l'innovation, de nos jours, consiste précisément à faire sortir les choses de leurs origines, à les placer où elles n'ont pas leur place, et à les rapporter à des sources qui ne sont pas les leurs. Il apparaît que le mot « philosophie » remonte à une racine sémitique arabe ancienne, et je ne doute pas que tu trouveras, dans la poésie de la tribu de Qudâ'a, un vers qui prouvera, à toi comme à tous, que les Arabes connaissaient la philosophie et employaient ce mot

avant même la naissance de Socrate. Tu dois aussi exposer les sens de la philosophie et les doctrines des philosophes à travers les différentes époques, et examiner laquelle est la plus proche de la sauterelle — de son intelligence, si tu es partisan de l'intelligence, ou de son ventre, si tu es partisan des ventres. Une fois que tu en auras fini avec cette recherche formidable et redoutable, tu parviendras au dernier chapitre, qui est le résultat des résultats, l'essence des essences, l'origine des origines, le chapitre des chapitres, la substance même du livre, le noyau des noyaux — le chapitre des sauterelles elles-mêmes, celui vers lequel tend tout le Guide.

Ce chapitre est, par nature, complexe. Il te faut absolument rechercher le mot « sauterelle » — d'où il vient et où il aboutit ; il te faut absolument rechercher la place de la sauterelle parmi les espèces animales ; il te faut absolument rechercher ses qualités et ses défauts ; puis il te faut absolument rechercher son intelligence et les facultés qui la composent, et son ventre et les traits qui le distinguent dans l'absorption et la digestion, et dans la répartition du savoir et de la philosophie vers les différentes parties et extrémités du corps — pour parvenir, en définitive, à ce que la sauterelle mène une conduite conforme à une saine philosophie. Et si, parvenu à ce point de ton livre, il te semble que tu l'as mené à son terme et que tu as apporté au savoir une contribution assurée, susceptible de te valoir un doctorat de la Faculté des Lettres, alors reviens à la méthode de Descartes, et raye entièrement tout ce que tu as écrit ; suppose que tu n'as rien écrit et que tu ne sais rien, et recommence à parler de zéro : tu verras alors que tu as perdu ton temps sans profit, dépensé tes efforts en pure perte, épuisé ton repos, ton papier, ton encre et tes plumes en pure vanité — car la sauterelle n'a nul besoin, aujourd'hui, d'apprendre la philosophie humaine, puisqu'elle l'a déjà apprise, depuis fort longtemps. Si elle est pillarde, rapace, razzieuse et belliqueuse, c'est de l'homme qu'elle tient cela. Et l'homme est-il autre chose, après tout, qu'un animal dont toute la vie repose sur le pillage, la rapine et la guerre ? Et si elle est légère, rapide, changeante, ne se fixant jamais, ne connaissant jamais le repos, c'est de l'homme, encore, qu'elle tient cela — et je ne pense pas que tu puisses rencontrer une seule sauterelle qui ignore le vers de l'ancien poète :

La variété fait les délices de la passion, dans la variété.

Et si elle excelle dans la légèreté et le mouvement, c'est de l'homme, encore, qu'elle tient cette virtuosité — car elle observe la civilisation et ses transformations, observe les principes changer de couleur, observe le

trouble des hommes dans leurs opinions, leurs passions, leurs doctrines et leurs principes ; elle observe les consciences qui se vendent, les esprits qu'on tient à vil prix, les libertés qu'on méprise, les vérités fondamentales que l'on transforme en marchandise, en moyen de profit et d'avantage bas et vil. Et la sauterelle a bien failli imiter l'homme en cela, mais un reste de son intelligence — ou de son ventre, où réside la philosophie — l'en a retenue, et l'a empêchée de sombrer jusqu'à ce fond méprisable et pestilentiel où a sombré l'homme moderne ; aussi demeure-t-elle où elle est, razziant noblement pour manger ce qu'elle peut atteindre des fruits de la terre, revenant noblement si elle le peut, ou mourant noblement sous les formes de violence et d'anéantissement que l'homme lui inflige. Et lorsque tu parviendras à cette conclusion, tu te trouveras devant deux voies : si tu es de ceux qui soutiennent la corruption et chérissent la décadence, qui croient que l'homme est parvenu, en cette époque, au plus haut degré de civilisation, alors reprends ton travail et cherche un moyen de guider la sauterelle vers l'imitation de l'homme dans cette même chute vers un tel abîme ; mais si tu es de ces conservateurs qui détestent le progrès moderne et abhorrent ses résultats, alors appelle plutôt l'homme à apprendre la philosophie de la sauterelle, et compose, sur ce thème, un livre intitulé : (Exposé sur le dépouillement de l'homme) — le « dépouillement » [tajarrud] étant ici dérivé, bien sûr, de « sauterelle » [jarâd]. Et reçois, mon cher ami inconnu, mes salutations les plus sincères.

Taha Hussein